

# moi, corinne dadat

---

# la colline

théâtre national

mains de Mohamed El Khatib

“Mais qu'est-ce que nous regardons ? Regardons-nous l'œuvre d'art, une œuvre sur laquelle on peut émettre un jugement artistique, un jugement de goût ? Ou bien regardons-nous le geste du personnage, geste qui suscite d'emblée, inconsciemment, un jugement social sur la façon de manger du personnage, façon qui apparaît tout sauf « distinguée » ?”

Annie Ernaux, in *L'Insoumission en héritage*

# Moi, Corinne Dadat

conception Mohamed El Khatib

avec

Corinne Dadat, Élodie Guézou et Mohamed El Khatib

environnement numérique Benjamin Cadon et Franck Lefèvre

environnement sonore Raphaëlle Latini et Arnaud Léger

environnement visuel Fred Hocké

photographe associée Marion Poussier

régie générale Zakari Dutertre

production/diffusion Martine Bellanza

relations presse Nathalie Gasser

du 22 mars au 1<sup>er</sup> avril 2017

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

durée : 1h

production Zirlib

coproduction Tandem Douai-Arras Scène nationale, Scène nationale d'Orléans,

La Rose des Vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq,

Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, Centre chorégraphique  
national d'Orléans, Les Treize Arches – Brive, Culture O Centre,

Théâtre d'Amboise, le Quai des Arts – Argentan

avec la participation du DICRÉAM, de Digital Airways

et des Mécènes de Normandie

Zirlib est un collectif conventionné par le ministère de la Culture  
et de la Communication – Drac Centre-Val de Loire, porté par la Région

Centre-Val de Loire et soutenu par la ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville – Paris  
et au Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia.

Le spectacle a été créé le 13 novembre 2014 à la Scène nationale d'Orléans.

régie générale Stefan McKenzie Main régie lumière Thierry Le Duff

régie son Arnaud Léger régie HF Théau Voisin régie vidéo Igor Minosa

machiniste David Nahmany habilleuse Sophie Seynaeve

Rencontre avec l'équipe artistique  
mardi 28 mars à l'issue de la représentation

--Original Message--

**From :** Marion Poussier <[poussiermarion@hotmail.com](mailto:poussiermarion@hotmail.com)>  
**To :** Mohamed Elkhatib <[elkhatibm@aol.com](mailto:elkhatibm@aol.com)>  
**Sent :** Fri, avril 17, 2012 1:08 pm  
**Subject :** femmes... de ménage

Je repense à une question qu'on m'a posée un soir à Bourges. "Comment Corinne réagit au fait que tu la prennes en photo?". J'ai pas trop su quoi répondre parce que j'ai pas eu l'impression qu'elle le "prenait" mal ou pas, je ne me suis pas demandé comment elle le prenait et je ne sais pas si elle s'est posé la question. J'étais là et c'est tout et je crois que pour moi comme pour elle, c'était simple. Quand je dis simple, je veux dire qu'il n'y avait de malaise ni d'un côté ni de l'autre et je crois que finalement la question de Nolwenn renvoyait plus à un malaise qu'elle ressentait elle. On en revient toujours au regard des autres qui est la clef, c'est là que se crée la différence. Pour moi, quand je photographie Corinne, je la photographie comme des gamins dans une cour d'école ou des vieux dans une maison de retraite... C'est d'abord une rencontre avec une personne en particulier et pas "une femme de ménage" ou "un écrivain". Pour moi, Corinne, c'est Corinne Dadat, pas une femme de ménage, c'est une femme dont le métier est "femme de ménage". Et en l'occurrence, oui, c'est cette part-là d'elle que j'essaye de photographier, son travail et ses gestes dans le travail mais aussi, j'essaye de garder, je crois, un rapport d'égalité. Je ne sais pas si elle le ressent mais en tout cas, quand je photographie, je n'ai pas l'impression de la mettre dans une posture désagréable...

Marion

## Éloge d'un travail nécessaire

"Certains travaux sont plus humiliants que d'autres. Ce que chacun, pour soi, fait déjà avec une certaine réserve (récurer ses toilettes souillées, etc.), on ne peut imaginer le laisser faire à autrui sans savoir qu'on le demande. Ce qui ne donne pas des droits à l'employeur, mais des devoirs: la personne à qui l'on demande ce genre de choses mérite la considération de celui qui le lui demande. Le travail est location d'un service.

Certains métiers sont nécessaires (vidangeurs d'égouts, employés des pompes funèbres, thanatopracteurs, éboueurs...). Ils ne disent rien sur l'humanité de ceux qui les effectuent: ceux qui font faire ce travail par d'autres devraient offrir leur reconnaissance à ceux qui les dispensent d'effectuer ces tâches par eux-mêmes. Quand on effectue ces tâches, on devrait moins travailler en temps, être mieux payé, partir plus tôt à la retraite. Au lieu de cela, on associe la fonction à l'être et la salissure du métier passe à l'acteur de ce métier."

extrait de conversation avec Daniel Bensaïd, philosophe

## Budget de production / Moi, Corinne Dadat

### CHARGES

salaires	base de 140€ brut/jour pour toute l'équipe (artistique et administrative)	€ 117 000,00
décors	écran + vidéoprojecteur (grand angle)	€ 9 000,00
accessoires	2 autolaveuses Tenant T3/ Son HF + cellules dpa	€ 12 850,00
services extérieurs	honoraires graphiste	€ 1 500,00
	honoraires scénographe	€ 7 000,00
	honoraires ingénierie système autolaveuse	€ 9 000,00
	honoraires photographe	€ 1 500,00
documentation	consultant médecine du travail	€ 800,00
	attachée de presse	€ 2 000,00
	Florence Aubenas, Le Quai de Ouistreham, éditions de l'Olivier, 273 pages	€ 23,00
déplacements, défraitements		€ 21 000,00
imprévus		€ 2 800,00
valorisation	Caméra Sony (prétée par Alain Cavalier)	
	Blouse et chariot (mise à disposition par l'employeur de Corinne Dadat)	
	Fly-case (acheté pour le spectacle Finir en beauté - 2014)	
Droits SACD	Mohamed El Khatib 99% Corinne Dadat 1%	
MONTANT TOTAL		€ 184 473,00



## Le bon coin

**Le collectif Zirlib met en vente les matériaux issus de ses créations – [www.zirlib.fr](http://www.zirlib.fr)**

*Moi, Corinne Dadat / 2 autolaveuses Tenant T3*  
Parfait état de marche + Moteur téléguidé  
2500 € l'unité

*Hénin-Beaumont / 5 survêtements Adidas vintage ayant appartenu à des chômeurs longue durée*  
30 € le haut  
20 € le bas

*Finir en beauté / 80 tabourets finlandais anthracites*  
8 € l'unité  
bracelets d'hôpital nominatifs  
4 € l'unité

*Renault 12 / 2 Renault 12 TL (1976)*  
4000 € l'unité – CT ok  
4 hectares de chanvre au Maroc  
(faire offre)

*Léviathan / 1 vraquier (le Rio Tagus) de 80 m*  
60 000 €

*SHEEP / 5 costumes noirs en lin*  
150 € le costume / majoration selon votre poids

*À l'abri de rien / 4 tonnes de gravier blanc (60 mm)*  
50 €

*Mourir sur Facebook / 3 chaises noires P. Starck (design désuet)*  
40 € l'unité

## Mohamed El Khatib

Il n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. Après des études de Lettres, un passage à Sciences Po puis au Centre d'Art dramatique de Mexico et une thèse de sociologie sur "La critique dans la presse française", il cofonde en 2008 le collectif Zirlib avec des acteurs, chercheurs, danseurs, vidéastes et musiciens, de formations et d'horizons multiples. Partant du postulat selon lequel l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique, le collectif envisage la création comme un geste sensible/social dont la dimension esthétique la plus exigeante doit se confronter au quotidien le plus banal. Le point de départ est toujours une rencontre: une femme de ménage, un éleveur de moutons, un électeur du Front national, un marin... à partir de laquelle se mettent en place des protocoles de recherches où le théâtre entre en friction avec d'autres médiums (cinéma, installations, journaux). Auteur metteur en scène et chorégraphe de 36 ans, Mohamed El Khatib est passé par L'L, lieu de recherche pour la jeune création contemporaine à Bruxelles. En résidence au REP – Théâtre de Birmingham, il est artiste-associé au Théâtre de la Ville à Paris et au Centre dramatique national de Tours. En 2010 il crée *À l'abri de rien*, puis *Sheep* – pièce pour 7 danseurs et un mouton, deux ans plus tard. Viennent en 2014 *Moi, Corinne Dadat* et *Finir en beauté* pour laquelle il reçoit le Grand Prix de Littérature dramatique en 2016. Il prépare actuellement son premier long-métrage *Renault 12 (Les Films d'ici)* et créera prochainement *Stadium* avec 53 supporters du Racing Club de Lens à La Colline, en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville. Son dernier texte *C'est la vie, est* publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Lettre au spectateur qui n'est pas là,

J'aimerais vous tutoyer même si longtemps j'ai trouvé ça indélicat et pas très élégant de tutoyer les gens dont on n'est pas familier, j'avais même un peu honte quand mon père, lors des réunions parents/profs, tutoyait mes profs qui semblaient s'en offusquer, alors que simplement, lui ne faisait pas la différence, ni la moindre déférence, il tutoyait indifféremment le monde entier parce que c'était comme ça et pas autrement, un peu comme le you en anglais, là c'était le youyou arabe, et un jour on avait rendez-vous à la banque, le Crédit Agricole – avec mes sœurs on disait le Crédit patates – et mon père voulait faire un emprunt pour tenter d'acheter le pavillon dans lequel on vivait à sept dans deux chambres et demie, et le conseiller a fait une drôle de tête quand mon père lui a dit "écoutez monsieur, il faut vraiment que tu me prêtes l'argent là, tu comprends, parce que je peux pas jeter l'argent par les fenêtres", et ce conseiller nous a refusé le prêt, et je ne peux pas dire formellement que c'est à cause du tutoiement, peut-être qu'il avait des critères carrés dans lesquels nos croix ne rentraient pas, mais moi j'ai toujours pensé que c'est parce que mon père l'avait tutoyé, et longtemps ça m'a crispé, et aujourd'hui je n'en veux plus à mon père parce qu'en faisant ça, je crois qu'il brisait quelque chose de la bienséance, sans le savoir, qui le mettait d'égal à égal avec son interlocuteur, car le vouvoiement nivelle par le haut, mais te renvoie au fait que de toute façon le haut c'est pas pour toi, ou formellement, et de façon temporaire (c'est je crois le moment d'ouvrir une parenthèse pour dire que

attttteeeeennntttioooooonnnn, quand l'aristocrate tutoie son palefrenier en lui tapotant sur l'épaule l'air de dire "toi et moi on est pareils, on se dit tu", ce "tapotis" rappelle juste qu'il faut être tellement sûr de sa hauteur pour faire semblant de s'abaisser – d'ailleurs, il ne manquera pas de remonter très vite à cheval, parce que sinon ça voudrait dire que le palefrenier pourrait rester dîner à la maison – je referme la parenthèse) je disais donc que le tutoiement est une marque d'attention délicate, et si j'en suis arrivé à cette conclusion, c'est que le banquier à qui mon père dit "tu", mais ça peut s'appliquer à tous, mon père pourrait tout à fait dire "Monsieur Hollande je dois vous dire que t'as sérieusement merdé sur la déchéance de nationalité, tu vois, ça fait trente ans que je suis en France et que ton tonton Mitterrand il nous a promis le droit de vote pour nous les étrangers qui payons des impôts depuis trente ans en France et je sais bien que les promesses n'engagent que blablabla... mais toi, voilà que tu fais pareil, et ce tutoiemment-là, il désarme, il te dit "OK on arrête de faire semblant deux minutes, tu me regardes dans les yeux et on se parle à hauteur d'homme ou de femme", d'ailleurs mon père il tutoie pas que les femmes, il tutoie tout le monde, il n'a pas l'égalité misogyne, et quand tu verras mon spectacle Moi, Corinne Dadat tu te rendras compte que Corinne, elle est comme mon père, elle fait pas semblant, elle va te maltraiter parce que là vie c'est pas une fraise Tagada, et elle te parlera comme elle est, ce sera rugueux, parce que moi je lui dis pas, "Corinne ça serait bien que tu fasses des efforts sur scène et que tu parles mieux", et encore moins "vas-y Corinne accentue le côté popu", parce que j'ai pas envie qu'on se foute de sa gueule, j'ai envie qu'on la voie comme elle est, c'est-à-dire comme ma mère, et l'avantage avec ta mère, c'est que tu peux l'aimer et que tu peux aussi ne pas l'aimer, comme la classe ouvrière tu peux la trouver noble et en même temps la trouver violente, misogyne, raciste, homophobe mais atttttteeeeeennntttioooooonnnn, pas plus ni moins que la moyenne, on ne peut pas éllever l'authenticité au rang de sublime parce que tu peux être authentiquement médiocre, et dans ce cas ton authenticité elle ne vaut pas plus que Chasse pêche nature et traditions mais ce que je veux dire c'est que l'amour inconditionnel qu'un fils peut porter à sa mère, ça n'empêche en rien, avec tendresse, d'être profondément critique envers cette lettre, par exemple, dis-moi combien tu gagnes dis-moi où tu habites et surtout dis-moi où sont scolarisés tes enfants, et là tu vois, tu vas peut-être me décevoir et faire comme mes amis de gauche qui me disent que la mixité tu vois, c'est très très important, mais alors je note qu'ils ont mis leurs enfants dans le privé, alors je leur dis "mais, la mixité et votre engagement politique pour plus de justice socio-spatiale et nos valeurs de gauche", et là ils me disent – écoute bien parce que là c'est formidable – ils me disent "écoute, avant on avait des principes, mais maintenant on a des enfants", et bien voilà, je viens de résumer malgré moi cinquante ans de socialisme à la française, et donc tu penses bien que le prochain type qui va me dire, la main sur le cœur, "la vie de ma mère on va donner le droit de vote à tes parents et faire de l'éducation dans les banlieues une priorité et on va même faire de la mixité sociale dans les théâtres mais surtout à l'école" et bien le type qui va me dire ça, et si ce type-là il a dans la poche une carte du parti socialiste, moi je vais pas le faire, parce que j'ai gagné le Grand Prix de Littérature dramatique en 2016, mais si mon père avait été là, il l'aurait probablement giflé, et ma mère par-dessus le marché, qui a fait beaucoup le ménage pour des gens qui n'avaient pas le temps ou l'envie de faire le ménage chez eux et bien elle l'aurait disqualifiée en le traitant de Juif, parce qu'à l'époque c'était l'insulte à la mode – je dois ici ouvrir une mégaparenthèse avant attttteeeeennntttioooooonnnn de passer pour un antisémite notoire, c'est que ma mère elle regardait beaucoup la parabole, et à la parabole, on voit beaucoup d'Israélards qui détruisent des maisons de Palestiniens pour y installer des colonies, et qui rendent la vie des Palestiniens invivable, et que ma mère elle regardait ça en boucle, et j'avais beau lui dire "mais maman tu peux pas dire ça, tu peux pas dire "les Juifs", tu comprends, ça n'existe pas", tu ne peux pas ESSENTIALISER, tu peux à la rigueur être critique à l'égard d'un gouvernement de droite-droite élu démocratiquement, mais tu ne peux pas tout mêler, ou alors c'est comme quand j'ai cherché à louer un appartement à Paris tu vois, et que le type au téléphone dès que j'ai dit mon prénom il m'a répondu que non, les musulmans djihadistes il n'en veut pas, et je lui dis que je ne suis pas terroriste et que j'ai gagné le Grand Prix de Littérature dramatique en 2016 – et si tu veux savoir à mon avis doit pas y avoir beaucoup de terroristes qui gagnent des prix littéraires – , mais lui, il s'en fout de mon Grand Prix blabla, il est comme ma mère, il regarde trop la parabole française qui s'appelle ici BFMTV et qu'on peut capter sans parabole, alors pour en finir avec la classe ouvrière qu'on appelle pudiquement la "classe populaire" – en réalité pas hyper-populaire, je veux juste dire que si je fais du théâtre, c'est grâce à ma mère, parce qu'au théâtre c'est l'endroit où on peut pleurer alors que moi, ma mère, elle me disait toujours qu'il faut pas

pleurer, que la seule fois d'ailleurs où j'ai pleuré devant ma mère pendant toute sa maladie (oui elle était très malade vers la fin de sa vie, mais à cette époque je ne savais pas que c'était la fin de sa vie, c'est le genre de truc que tu sais qu'après coup) et je crois que ce qui m'a fait pleurer, c'est que précisément je ne l'avais jamais vue pleurer, c'était donc vers la fin, elle était gravement malade et on avait dû appeler le SAMU, le diagnostic est rapide et les médecins nous disent qu'il faut l'emmener aux Urgences, et là d'un coup, ma mère s'est mise à pleurer en disant qu'elle voulait rester à la maison, mais eux ils l'ont mise de force dans le brancard et en pleurant elle me disait "les laisse pas faire les laisse pas m'emmener mon fils" moi je pleurais en lui disant qu'il fallait pas pleurer, je lui disais que tout allait bien se passer alors que je savais que ça allait mal se passer, et voir ma mère pleurer ce jour-là, je ne l'oublierai jamais, et je dois avouer qu'en écrivant ce texte je pleure de nouveau en revoyant cette scène, ça faisait longtemps que ma mère ne m'avait pas fait pleurer, et dans mon travail d'écriture j'ai toujours fui l'émotion afin d'éviter toute forme de lamento pathétique, et puis un jour Ariane Mnouchkine m'a dit "ton geste théâtral, soit il doit nous faire rire, soit nous faire pleurer, soit nous faire réfléchir et s'il ne produit rien de cela tu t'abstiens", alors je crois qu'elle a réhabilité les larmes dans mon travail, et maintenant j'adore les textes qui débordent les textes qui coulent les textes qui font pleurer dans les chaumières – ça existe encore les chaumières ? – après tout il y a tellement de raisons de pleurer qu'on va pas se priver, et pleurer ensemble c'est réconfortant, et en cherchant bien on trouvera toujours quelques raisons de rire aussi, d'ailleurs à ce propos je connais une excellente blague juive sur les larmes... mais dans le fond ce qui m'a empêché de fêter mon Grand Prix de Littérature dramatique 2016, ce n'est pas tant que cette distinction institutionnelle, dotée de 4 000 euros qui m'ont permis d'acheter un Tiguan Volkswagen d'occasion avec un grand coffre pour mettre la poussette du bébé que je viens d'avoir, il faut la rejeter comme toutes les formes de distinctions arbitraires établies par un groupe édictant les règles du théâtre en vigueur, mais c'est parce que les spectateurs auxquels je veux aussi m'adresser, ils ne viennent pas au théâtre, et que ça me rend triste, alors je n'ai pas trouvé d'autre stratégie, et je m'en excuse et aussi de la gêne occasionnée et aussi du dérangement, et j'espère qu'on laissera l'endroit propre en partant, mais comme le spectateur auquel j'aimerais aussi m'adresser il ne veut pas venir au théâtre, ou l'idée ne lui effleure même pas l'esprit de s'asseoir dans un fauteuil et de regarder du théâtre, alors j'ai décidé que mon travail consisterait dorénavant à les faire entrer par la scène, y a pas de raison, quand quelqu'un frappait à la porte de la maison et qu'on était en train de manger du couscous – faut pas prendre ici couscous au pied de la lettre –, quand il y en avait pour sept, y'en avait forcément pour neuf, alors ma mère disait «on va se serrer un peu on va leur faire de la place», alors en se serrant un peu on devrait réussir à rentrer, et si ça passe pas, je vais demander au nouveau directeur d'agrandir la porte d'entrée parce qu'il a dit que son projet de théâtre, c'est avant tout un projet d'hospitalité, parce que si on fait pas du théâtre pour accueillir l'autre, alors je le dis tout net, autant faire autre chose.

Et sinon, vous faites le ménage chez vous ?

Vous avez  
encore d'autres  
questions dans  
le genre ?